



HAL
open science

Conclusions

Stéphane Martin

► **To cite this version:**

Stéphane Martin. Conclusions. Stéphane Martin. Monnaies et monétarisation dans les campagnes de la Gaule du Nord et de l'Est, de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive, 91, Ausonius éditions, pp.181-190, 2016, Scripta Antiqua, 978356131737. hal-01852681

HAL Id: hal-01852681

<https://hal.science/hal-01852681>

Submitted on 2 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Conclusions

Stéphane Martin

THÉORIE ET MÉTHODES

Collecte des données

Presque tous les intervenants ont insisté sur les problèmes de collecte du mobilier et en particulier sur l'impact du détecteur à métaux. Il ne fait pas de doute que son usage contribue à un meilleur taux de récupération du mobilier métallique, en particulier des monnaies les plus petites, et qu'il permet d'accroître, dans le cas de fouilles stratigraphiques, les lots de mobilier en contexte qui sont pour nous les plus riches d'enseignement.

Mais l'usage du détecteur pose également le problème de la comparaison des données récoltées avant et après le début de son utilisation. En France, le tournant se situe vraisemblablement autour de 2000/2005, mais il est certainement plus précoce dans d'autres pays. Le problème se pose en particulier à l'échelle régionale ou nationale, puisque les différents pays de la zone d'étude n'ont pas adopté les mêmes législations. Il est utile à cet égard de comparer deux études consacrées aux monnaies gauloises, qui dressent chacune un bilan de l'évolution quantitative des données¹. La zone étudiée par C. Haselgrove couvre principalement des pays où l'utilisation du détecteur est très strictement encadrée par la loi (notamment France et Belgique²). Par rapport à l'inventaire de S. Scheers en 1977³, il a pu recenser deux fois plus de points de découverte pour les séries prises en compte ; toutes ne sont pas concernées au même degré, mais on peut considérer qu'en nombre d'exemplaires, l'augmentation est du même ordre. Pour les Pays-Bas, où la détection n'est pas prohibée, N. Roymans et J. Aarts ont pu comparer un inventaire dressé en 1980, avant que l'usage du détecteur ne se répande, et leur propre catalogue publié en 2009 : les quatre séries étudiées sont en moyenne 25 fois plus abondantes. On voit bien comme il devient difficile de comparer entre eux des pays aux législations différentes⁴, y compris au niveau du site, puisque l'utilisation du détecteur en fouille est depuis longtemps pratique courante aux Pays-Bas.

1 Haselgrove 2005 ; Roymans & Aarts 2009.

2 En 2013, la Région flamande de Belgique – et seulement elle – s'est dotée d'une législation plus souple.

3 Scheers 1977.

4 Comme le notait déjà Haselgrove 2005, 137-138.

Dans le même temps, se pose la question de la conservation du mobilier métallique sur les sites maintenant situés en milieu rural. Comme l'a rappelé J. Aarts, l'usage d'engrais chimiques a considérablement acidifié les sols et attaqué les monnaies, et la situation n'est pas propre à sa zone d'étude⁵. Si ce problème de conservation ne concerne pas uniquement les établissements situés en milieu rural dans l'Antiquité – l'exemple d'Augst le rappelle – il les touche en priorité en raison de la continuité du fait urbain jusqu'à nos jours dans les anciennes provinces gauloises.

Le risque est donc de passer d'une situation où le numéraire était sous-représenté à cause des techniques de fouille (avant le détecteur), à un avenir où les monnaies auront disparu à cause d'une corrosion accélérée⁶. Faut-il penser que les seules données représentatives à notre disposition sont celles produites actuellement, alors que l'usage du détecteur se répand et que les engrais n'ont pas encore complètement détruit les artefacts métalliques ? Quoi qu'il en soit, il importe de prendre tous ces facteurs en compte lorsque nous menons des études comparatives, particulièrement si elles portent sur une vaste région.

Problèmes de représentation

La rareté des découvertes monétaires sur les sites ruraux – du moins jusqu'à une période récente – a depuis longtemps posé problème aux chercheurs : comment comparer de tels ensembles avec les corpus urbains ? On a généralement choisi de définir arbitrairement des seuils permettant la représentation de pourcentages sur des graphiques, le plus souvent des histogrammes, comme l'a fait C. Schucany avec des résultats fort intéressants. Il est toutefois problématique d'exclure ainsi de l'analyse les sites les moins riches, qui représentent, en l'état actuel de notre documentation, la situation la plus répandue. C'est pourquoi il serait très certainement fructueux d'employer d'autres types d'analyses statistiques qui, sans faire disparaître le problème de la taille de l'échantillon, permettent néanmoins de le minimiser et d'explorer les données différemment. Pour la Bretagne, K. Lockyear a ainsi pu réexaminer le corpus assemblé par R. Reece, en proposer des représentations graphiques à la lecture plus claire, et rectifier certaines des propositions avancées par son aîné⁷. La différence entre les sites ruraux non définis et les établissements classés comme *villae* apparaît en particulier assez nettement.

Outre les types d'analyses et de représentations choisis, il convient également de rappeler l'impact du découpage chronologique adopté. Les périodes de Reece qu'on utilise

5 Voir en particulier l'étude menée sur Augst (CH) dans Gruber *et al.* 2011. Sur le site suisse, le phénomène est récent, dû à l'utilisation "euphorique" d'engrais ("*Düngungseuphorie*") des décennies 1960-1990. Sur le site de Waldgirmes (DE), les engrais utilisés sont tellement agressifs que certaines monnaies se dissolvent au contact de l'eau, tandis qu'au Martberg (DE), les trouvailles du XIX^e s. sont bien mieux préservées que les découvertes récentes (nos remerciements à D. Wigg-Wolf pour nous avoir signalé ces deux cas). Lors de la rencontre, J. van Heesch a également noté que les découvertes étaient plus abondantes dans les zones de loess que dans les zones sableuses.

Sur la détérioration mécanique des objets métalliques dans les labours, voir Haldenby & Richards 2010 (en ayant à l'esprit qu'il s'agit en partie un plaidoyer *pro domo* puisqu'un des auteurs est un détectoriste).

6 Notons au passage que cette situation rend problématique l'utilisation des degrés d'usure.

7 Reece 1995 ; Lockyear 2000.

traditionnellement⁸ ont été critiquées et on leur substitue parfois des découpages en décennies ou en quarts de siècle (comme le fait ici L. Trommenschlager). Ces changements, s'ils peuvent gêner la comparaison entre sites, ont du moins le mérite de rappeler que ces périodisations sont conventionnelles et qu'il est licite et souvent utile de les modifier lorsque nous explorons nos données. Ainsi, en omettant l'Antiquité tardive, les graphiques déjà mentionnés de C. Schucany (inspirés de ceux de H. W. Doppler et M. Peter) font ressortir avec d'autant plus de netteté les profils des sites au Haut-Empire. Inversement, A. Burgevin et B. Filipiak agglomèrent en quatre périodes les trois premiers siècles de l'Empire, pour faire ressortir l'importance des frappes tardives sur lesquelles ils concentrent leur attention.

À nous, donc, de "jouer" avec des outils statistiques et graphiques à notre disposition, de les adapter aux particularités des ensembles ruraux, en fonction des problématiques abordées – sous réserve, naturellement, d'explicitier la démarche suivie⁹.

Monétarisation et monétisation

La confusion entre la monnaie comme réalité sociale et économique et sa matérialisation physique sous la forme des pièces de monnaies métalliques frappées ou coulées, longtemps perçue comme la seule forme de monnaie disponible dans l'Antiquité¹⁰, a beaucoup pesé sur les travaux des numismates et des historiens. Bien qu'on soit maintenant revenu sur ce jugement, les concepts utilisés restent équivoques, d'autant plus qu'un terme apparemment identique n'a pas nécessairement le même sens dans différentes langues. L'usage de "monétisation" proposé par J.-M. Doyen ne nous semble pas satisfaisant car il ne correspond pas au sens accepté depuis le XIX^e s., adopté également par les autres langues européennes, à savoir "transformer (des métaux) en monnaie"¹¹. Il est peut-être préférable, pour l'instant, d'adopter de l'anglais le bref et clair *coin use*, même si la traduction vers le français aboutit généralement à une "utilisation de la monnaie frappée", moins élégant à cause de la polysémie du mot "monnaie" et moins correct à cause de l'existence de pièces de monnaies coulées. Du moins le français (comme l'allemand et l'italien) dispose-t-il de "monétarisation" là où l'anglais ne dispose que du seul *monetisation* (*monetization* dans l'orthographe américaine).

Comme le soulignent plusieurs contributions, il est en tout cas maintenant bien clair que les pièces retrouvées en fouille, outre qu'elles ne représentent qu'une partie infime du stock en circulation dans l'Antiquité, ne constituent pas l'unique forme de monnaie à disposition des habitants des campagnes. De plus, le témoignage extrêmement vivant d'un instituteur turc du XX^e s. cité par J. van Heesch illustre parfaitement comment une économie monétaire peut s'accommoder de la rareté du numéraire. Les textes nous le confirment pour l'époque romaine et cela nous semble probable pour la protohistoire : il faut envisager les campagnes

8 Lockyear 2000, 398 tab. 1 les rappelle, avec les deux numérotations successives, ainsi que les périodes de Casey, moins utilisées.

9 Sur l'ensemble de ces problèmes, on pourra aussi lire avec profit la récente contribution de S. Marion (2015) sur les sépultures de l'âge du Fer, en particulier les p. 99-111.

10 On connaît la fameuse phase de M. I. Finley (1985, 141) : "This was a world which never created fiduciary money in any form, or negotiable instruments. Money was hard coin" (même pagination dans la 1^{ère} éd. de 1973 ; la traduction française de 1975, p. 189, est moins claire).

11 <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/monétiser> (consulté le 08/04/2016).

gauloises dans le cadre d'une économie monétarisée, c'est-à-dire où l'évaluation monétaire et l'utilisation de numéraire dans le cadre des transactions étaient connues et certainement communes, bien qu'à des degrés divers selon les régions et les époques.

LA MONNAIE DANS LES CAMPAGNES : TENDANCES ET PISTES DE RECHERCHE

Production de la monnaie en milieu rural

Pour un milieu censé être à l'écart de l'économie monétaire, les campagnes ont livré un nombre étonnamment élevé de traces de production de numéraire. On pourra certes objecter qu'il s'agit principalement d'ateliers non-officiels de l'Antiquité tardive, mais on rappellera à nouveau ici l'atelier gaulois de Migné-Auxances, dont les productions étaient fort diffusées, situé sur un établissement rural près de Poitiers et découvert en 2004 seulement¹². Par ailleurs, on n'a pas encore identifié les lieux de production des nombreuses imitations du 1^{er} s. p.C. et on ne peut exclure a priori une provenance rurale.

Pour en revenir aux monnaies tardo-antiques étudiées par A. Nüsslein, A. Burgevin et B. Filipiak, il faut noter que si les émissions non-officielles ne sont pas propres au monde rural, il existe bien une différence entre les productions rurales et urbaines. La production des pièces qui pouvaient tromper les utilisateurs (all. *Fälschungen*) semble attestée avant tout dans les villes : les monnaies coulées du III^e s.¹³, ainsi que les deniers fourrés comme ceux fabriqués à Augst¹⁴. Au contraire, sauf erreur de notre part, les monnaies émises à la campagne sont toutes de celles qualifiées dans ce volume "de nécessité", c'est-à-dire dont l'aspect est si différent de celui des pièces officielles qu'on a peine à croire qu'elles aient été destinées à tromper l'utilisateur (all. *Imitationen* ou *Barbarisierungen*). Elles paraissent donc répondre à d'autres motivations que le seul profit pécuniaire.

Il reste à mieux caractériser les différentes productions et leurs zones de diffusion : quels furent les volumes émis ? Les frappes rurales circulaient-elles également en ville, ou bien avaient-elle une circulation restreinte autour du lieu de production ? Leur existence est en elle-même significative et constitue un bon indice de la familiarité des habitants des campagnes avec la monnaie, y compris avec les toutes petites dénominations que sont les *minimi* qu'ils produisirent aux III^e et IV^e s.¹⁵.

12 Rappelons qu'on n'a pas retrouvé de matériel de frappe sur le site, mais le lieu de production des flans monétaires. Toutefois, on a également retrouvé des monnaies présentant exactement la même composition métallique que les flans : on peut considérer comme quasi certain que la frappe a eu lieu sur place. E. Hiriart, que nous remercions, a bien voulu nous confirmer la dispersion de ces monnaies dans l'Ouest de la France.

13 Aubin 2003 ; Guihard 2015. Alors que les trouvailles de moules sont nombreuses, seuls deux points de découvertes sont assurément ruraux. En Gaule et Bretagne, les moules tétrarchiques semblent répondre à une autre logique : voir en dernier lieu Chameroy & Guihard 2014.

14 Un cas rarissime d'atelier retrouvé en fouille : Peter 1990 ; Straumann 2011. On a également retrouvé des moules à Augst. Sur les monnaies non officielles et la distinction entre *Imitationen* et *Fälschungen*, voir notamment Peter 2011, avec l'essentiel de la bibliographie antérieure.

15 Comme le remarquait déjà Bost 1980, 156.

De l'or pour les campagnards

À l'autre extrémité du spectre monétaire, les monnaies en or ne sont pas non plus absentes des campagnes, au contraire : X. Lorient avait déjà attiré l'attention sur ce point¹⁶. Les études de G. Aubin, J. Hiernard et D. Nony sur les monnaies en or isolées de l'ouest de la France montrent que seuls 20-25 % proviennent de contextes urbains (capitales de cité et agglomérations secondaires)¹⁷. Les calculs restent à faire pour la Gaule septentrionale et orientale, mais les contributions de J. van Heesch et J.-M. Doyen, avec d'autres études récentes¹⁸, semblent confirmer l'importance du métal jaune dans les campagnes. De plus, il s'agit vraisemblablement d'un phénomène ancien, ayant ses racines à l'âge du Fer¹⁹. Dans certaines régions, on note un parallèle avec la répartition des trésors monétaires, majoritairement retrouvés en milieu rural²⁰.

Il faut prendre garde à ne pas généraliser des observations qui restent encore ponctuelles. D'une part, les campagnes ne sont pas concernées dans leur ensemble : la proximité des voies de communication apparaît comme un facteur important²¹. Par ailleurs, on doit se demander si la situation rurale n'a pas favorisé une moindre récupération dans l'Antiquité et/ou une meilleure récupération aux époques postérieures. Enfin, toutes les périodes et toutes les régions ne sont pas concernées avec la même intensité : J.-M. Doyen (ce volume) note ainsi une disparition de l'or des campagnes mêmes au début du Principat. Toutefois, cette présence plus forte de l'or et des trésors par rapport à la petite monnaie (du moins jusqu'à l'Antiquité tardive), constitue peut-être une spécificité de la circulation monétaire dans le monde rural gaulois. En effet, on ne semble pas la retrouver dans l'île de Bretagne, alors même que cette dernière bénéficie d'un inventaire très récent intégrant les découvertes des détectoristes recensées par le *Portable Antiquities Scheme*²². Plus loin dans le temps et dans l'espace, il est également intéressant de rappeler avec C. Grandjean que les campagnes de Grèce aux époques classique et hellénistique ne livrent que de la menue monnaie de bronze et pas d'argent (l'or n'étant guère frappé)²³. Cette possible singularité gauloise devra être confirmée par une étude plus ample.

De La Tène finale à l'Antiquité tardive

Les données archéologiques maintenant disponibles montrent clairement qu'il faut se départir d'une vision évolutionniste de l'histoire monétaire : le passage de l'époque

16 Lorient 2003, 61-62, avec bibliographie antérieure.

17 Aubin 1984 ; Hiernard 1992 ; Nony 1992.

18 Par ex. nouvelle découverte à Saint-Apollinaire (FR) : Popovitch 2013. Six des 14 trésors d'or répertoriés en Suisse sont qualifiés de "ländliche" dans l'inventaire de M. Peter (2014).

19 Outre van Heesch et Doyen dans ce volume, voir Aubin 1992 ; Hiernard 1992 ; Haselgrove 2005.

20 Hiernard 1992 pour le Centre-Ouest de la France. Voir également Peter 2014, cité plus haut.

21 Nony 1992 pour le sud-ouest de la France ; Aarts 2015 pour le sud des Pays-Bas.

22 Bland & Lorient 2010, 53-60. Pour la péninsule Ibérique, les inventaires disponibles ne précisent pas la nature des sites de découverte, mais les auteurs ne font pas état d'une distribution privilégiée de l'or dans les campagnes : Bost *et al.* 1983, mis à jour dans Bost *et al.* 1992. Voir également Bost 1980 ; 1994 (= 2009, 415-421 ; traduction mise à jour du précédent).

23 Grandjean 2015.

laténienne à la période romaine ne marque pas la brusque irruption de la monnaie dans les campagnes²⁴. Un site comme Beurieux “Les Grèves”, occupé à La Tène D1 puis à nouveau, après un hiatus durant La Tène D2, de l’époque augustéenne à l’Antiquité tardive, est à cet égard intéressant, d’autant plus que l’occupation précoce a évolué vers une *villa* avec bâtiments en pierre. Si on trouve trois monnaies appartenant probablement à la première phase d’occupation et un bronze à légende *Germanus Indutilli L* pour l’époque augustéenne, la série monétaire s’interrompt ensuite jusqu’à Trajan (deux as), Antonin et Commode (un sesterce chacun) – de plus il est fort possible que ces monnaies appartiennent à la circulation monétaire du III^e s. car elles proviennent de contextes tardifs ou superficiels. Avec 16 pièces, auxquelles il faut ajouter un petit dépôt de 13 bronzes dont le plus récent date des années 260, le faciès est plus fourni pour l’Antiquité tardive²⁵. La situation est proche sur l’établissement de Villeneuve-Saint-Germain “Les Étomelles”, situé à une trentaine de km à l’ouest, dont l’occupation suit la même chronologie, avec un abandon légèrement plus précoce (fin III^e/début IV^e s.)²⁶. À nouveau, on trouve une monnaie pour la première phase d’occupation de La Tène D1, puis plus rien jusqu’aux phases 2 et 3 de l’époque romaine (de la fin de II^e s. au début du IV^e s.)²⁷. Ces deux exemples de la vallée de l’Aisne montrent clairement que l’utilisation du numéraire n’est pas liée à la conquête romaine²⁸.

Cette déconnexion des deux phénomènes est confirmée par un autre point. Même s’il existe un certain nombre d’exceptions²⁹, on ne peut contester que, sur les sites ruraux, les pièces postérieures à 260 p.C. sont généralement beaucoup plus abondantes que le numéraire du Principat. Bien mise en évidence par R. Reece pour la Bretagne, cette tendance se retrouve également sur les sites gaulois³⁰. Il est piquant de constater que la brusque multiplication des monnaies en milieu rural (y compris des productions d’imitations) y coïncide précisément avec l’abandon des signes de romanité (constructions en pierre, décorations)³¹. Romanisation ne rime pas avec monétarisation : l’usage de la monnaie n’était pas inconnu aux nouvelles provinces gauloises et les pratiques romaines s’ancrent et se mêlent à des pratiques indigènes dont on a du mal à dire, en l’état des données, si elles sont fondamentalement différentes.

24 Martin, Malrain & Lorho, ce volume.

25 Tous nos remerciements à C. Haselgrove pour nous avoir transmis la liste des monnaies de Beurieux, maintenant publiée dans la *Chronique numismatique* XXXIII, parue dans la *RdN* 413 (2015). La monnaie la plus récente est une imitation de Constance II au type *Fel Temp Reparatio*. Sur le site des “Grèves”, voir en dernier lieu Hénon *et al.* 2015.

26 Hénon *et al.* 2012.

27 Sur les cinq monnaies romaines, datées de Vespasien à Marc-Aurèle, trois proviennent de structures de la phase 2 et deux de la cave de la phase 3.

28 Notons au passage que le statut des deux sites, tel qu’on peut le percevoir à travers leur organisation et leur architecture, ne semble guère avoir d’influence : “Les Grèves” appartient, à partir de la fin du I^{er} s. p.C., à la catégorie des grandes *villae* à pavillons alignés (Ferdrière *et al.* 2010, site 1Ab.05), tandis que “Les Étomelles” est un établissement beaucoup plus modeste.

29 Par ex., les sites helvètes présentés ici par C. Schucany, ou encore Anthée et Wacquinghen en Gaule Belgique (Doyen 2015).

30 Outre les sites étudiés dans ce volume pour la Gaule septentrionale, voir par ex. pour l’Aquitaine Fouet 1969 ; Geneviève 2008.

31 Van Ossel 2009.

On n'explique pas facilement ce contraste entre Principat et Antiquité tardive, d'autant plus qu'il ne s'agit pas d'un problème de disponibilité des monnaies les plus précoces. On le voit bien, par ex., sur le site de Cologne "Müngersdorf", où K. Fremersdorf a fouillé le corps d'habitat, les dépendances et les nécropoles³². Les recherches ont livré 55 monnaies, dont près de la moitié est antérieure à 260 : elles se retrouvent majoritairement dans la nécropole orientale, utilisée jusqu'au début du III^e s. Au contraire, les monnaies de l'Antiquité tardive proviennent toutes de la *villa*, à l'exception de trois pièces retrouvées dans un sarcophage de la nécropole occidentale (en usage au IV^e s.) et d'une trouvaille isolée dans la nécropole orientale (fig. 1). "Müngersdorf" semble bien témoigner d'une modification des usages du numéraire, du moins des pratiques de déposition (au sens archéologique).

| Secteur | Avant 260 | Après 260 | Total |
|--------------|-----------|-----------|-----------|
| Nécropoles | 18 | 4 | 22 |
| <i>Villa</i> | 7 | 26 | 33 |
| Total | 25 | 30 | 55 |

Fig. 1. Provenance des monnaies de Cologne "Müngersdorf" suivant la période de frappe (données Fremersdorf 1933, 4).

Il faut certainement en chercher la cause dans les changements qu'on observe à partir du III^e s., dans les villes comme dans les campagnes, reflets de profondes mutations sociales que n'expliquent ni les "invasions barbares" ni un déclin économique que les recherches récentes ont beaucoup nuancé, voire démenti³³. Par ailleurs, bien que le phénomène ne soit pas exactement synchrone, on constate un phénomène semblable sur les sanctuaires : du milieu du I^{er} s. p.C. à la fin du III^e s., les offrandes monétaires y sont rares ; au contraire, les pièces de l'Antiquité tardive forment souvent la grande majorité des trouvailles. Ce changement semble dû à la fin du ramassage systématique des offrandes, qui pourrait indiquer une gestion plus lâche des sites³⁴. Une explication similaire peut-elle être proposée pour les établissements ruraux ? On a noté que le III^e s. correspond souvent à un abandon ou à une restructuration de la *pars urbana*, qui demandait un entretien constant : l'abondance des monnaies pourrait alors correspondre à un certain "laisser-aller". Toutefois, le IV^e s. correspond également à une "renaissance" de la *villa* et la résidence principale de "Müngersdorf" semble en usage sans interruption jusqu'à la fin de l'époque romaine. Le phénomène est certainement plus profond : le fait que les sites ruraux de l'Est de la Gaule étudiés ici livrent plus de monnaies pour la seconde moitié du IV^e s. que les sites urbains ne peut être attribué au seul hasard des découvertes.

32 Fremersdorf 1933.

33 Voir le bilan bibliographique de Chavarría & Lewit 2004.

34 Voir en dernier lieu Nouvel 2013, avec bibliographie antérieure.

La comparaison entre circulations monétaires urbaine et rurale, en fin de compte peu abordée dans cet ouvrage, reste une priorité. Pour l'âge du Fer, les données sont encore trop peu abondantes pour qu'on puisse mener une étude systématique. On peut toutefois mentionner le cas de la vallée de l'Aisne, où l'établissement des *oppida* semble entraîner l'abandon des fermes situées en fond de vallée : ces fermes livraient des monnaies et les trouvailles monétaires des *oppida* se rapportent donc à des populations rurales déjà accoutumées au numéraire³⁵. Pour les Helvètes, les graphiques présentés par C. Schucany pour le Principat, qui font apparaître des faciès très différents entre *villae*, agglomérations et le camp militaire de Windisch, sont très parlants ; mais la situation est beaucoup plus variée et moins claire pour les régions traitées par A. Burgevin, B. Filipiak, L. Trommenschlager et G. Brkojewitsch. Sur ce sujet, il sera utile de combiner l'étude précise des contextes stratigraphiques de découvertes – qui nous permettra seule de faire la part entre biais taphonomiques et différences réelles dans l'utilisation du numéraire – avec une étude globale semblable à celles conduites par R. Reece pour la Bretagne³⁶. Comme on le voit, il reste là de très nombreuses interrogations qui nécessitent de replacer les campagnes dans un cadre plus large. Plus que jamais, le dialogue entre numismates, archéologues et historiens apparaît souhaitable³⁷.

BIBLIOGRAPHIE

- Aarts, J. (2015) : "Marginal Money. The Circulation of Roman Money in the Rural World of the Meuse-Demer-Scheldt Area", in : Roymans *et al.*, éd. 2015, 207-227.
- Aubin, G. (1984) : "L'or romain dans l'Ouest de la Gaule : circulation et stagnation", *Revue archéologique de l'Ouest*, 1, 89-119.
- (1992) : "Réflexions sur l'usage de l'or romain dans l'Ouest de la Gaule", in : Brenot & Lorient, éd. 1992, 91-99.
- (2003) : "Les moules monétaires en terre cuite du III^e siècle : chronologie et géographie", *RN*, 159, 125-162.
- Bland, R. et X. Lorient (2010) : *Roman and Early Byzantine Gold Coins Found in Britain and Ireland. With an appendix of New Finds from Gaul*, Special publication - Royal Numismatic Society 46, Londres.
- Bost, J.-P. (1980) : "Villes et campagnes de la Péninsule Ibérique sous le Haut-Empire romain. Problèmes de circulation monétaire", *Nvmisma*, 165-167, 155-159.
- (1994) : "Villa y circulación monetaria : hipótesis de trabajo", in : Gorges & Salinas de Frías, éd. 1994, 219-225.
- Bost, J.-P., M. Campo et J.-M. Gurt (1983) : "Hallazgos de aurei y solidi en la Peninsula Ibérica: introducción a su circulación en época imperial", *Nvmisma*, 180-185, 137-176.
- (1992) : "Trouvailles d'aurei et de solidi dans la Péninsule ibérique", in : Brenot & Lorient, éd. 1992, 33-89.
- (2009) : *L'Empire romain et les sociétés provinciales. Recueil d'articles de Jean-Pierre Bost*, Ausonius Scripta antiqua 22, Bordeaux.

35 Haselgrove 2011 ; Martin, Malrain & Lorho, ce volume (catalogue des sites aux annexes A et B).

36 Diverses contributions dans Reece 2003, à compléter par Lockyear 2000.

37 Tous nos remerciements à M. Carrive et M. Reddé pour leur relecture et leurs corrections.

- Bowden, W., L. Lavan et C. Machado, éd. (2004) : *Recent Research on the Late Antique Countryside*, Late Antique Archaeology 2, Leyde.
- Brenot, C. et X. Loriot, éd. (1992) : *L'or monnayé III. Trouvailles de monnaies d'or dans l'Occident romain, Actes de la table ronde tenue à Paris les 4 et 5 décembre 1987*, Cahiers Ernest-Babelon 4, Paris.
- Chameroy, J. et P.-M. Guihard (2014) : "L'officine de faux-monnayeurs de La Coulonche (Orne) : nummi coulés de la Tétrarchie en Occident", *NC*, 174, 153-182, pl. 20-25.
- Chavarría, A. et T. Lewit (2004) : "Archaeological Research on the Late Antique Countryside: a Bibliographic Essay", in : Bowden *et al.*, éd. 2004, 3-51.
- Doyen, J.-M. (2015) : "La monét(ar)isation des grands domaines ruraux de Gaule septentrionale : entre gestion capitaliste et commerce de proximité", *RBN*, 161, 121-144.
- Ferdière, A., C. Gandini, P. Nouvel et J.-L. Collart (2010) : "Les grandes villae 'à pavillons multiples alignés' dans les provinces des Gaules et des Germanies : répartition, origine et fonctions", *RAE*, 59, 2, 357-446.
- Finley, M. I. (1985) : *The Ancient Economy*, 2^e éd., Londres.
- Fouet, G. (1969) : *La villa gallo-romaine de Montmaurin (Haute Garonne)*, Gallia. Supplément 20, Paris.
- Fremersdorf, F. (1933) : *Der römische Gutshof Köln-Müngersdorf*, Römisch-germanische Forschungen 6, Berlin.
- Geneviève, V. (2008) : "Les monnaies des établissements gallo-romains de la plaine de Martres-Tolosane. II. Les monnaies des sites de Chiragan, Bordier, Sana, Coulieu, Bantayré, Blancotte, Champs Besse-Lambry et du Tuc-de-Mourlan", *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, 68, 93-140.
- Gorges, J.-G. et M. Salinas de Frías, éd. (1994) : *Les campagnes de Lusitanie romaine : occupation du sol et habitats. Table ronde internationale, Salamanque, 29 et 30 janvier 1993*, Collection de la Casa de Velázquez 47, Madrid.
- Grandjean, C. (2015) : "La monétarisation de l'*Astu* et de la *Chôra* des cités grecques (VI^e s. av. n.è.-V^e s. de n.è.) en questions", *RBN*, 161, 3-15.
- Gruber, C., B. Bahrig et A. R. Furger (2011) : "Aktuelle Korrosionsgefahr? Nachweis von Düngerresten im Boden von Augusta Raurica", *JAK*, 32, 201-222.
- Guihard, P.-M. (2015) : "Les faux-monnayeurs au travail. Réflexions à partir de quelques moules en terre cuite du 3^e siècle apr. J.-C. conservés au Musée de Normandie à Caen", *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 45, 2, 263-282.
- Haldenby, D. et J. D. Richards (2010) : "Charting the Effects of Plough Damage using Metal-Detected Assemblages", *Antiquity*, 84, 326, 1151-1162.
- Haselgrove, C. (2005) : "A New Approach to Analysing the Circulation of Iron Age Coinage", *NC*, 165, 129-174.
- (2011) : "Reflections on the Iron Age Background to the Emergence of Villa Landscapes in Northern France", in : Roymans & Derks, éd. 2011, 1-44.
- Hénon, B., G. Auxiette, S. Bauvais, F. Gransar, V. Legros, C. Monchablon et V. Pissot (2012) : "Villeneuve-Saint-Germain (Aisne) "Les Étommelles". Huit siècles d'occupation (IV^e avant J.-C.-IV^e après J.-C.)", *RAPic*, 3/4, 47-205.
- Hénon, B., R. Fronty et V. Pissot (2015) : "Nouvelles informations sur le grand établissement rural antique de Beaurieux (Aisne)", *RAPic*, 3/4, 261-278.
- Hiernard, J. (1992) : "Les découvertes monétaires de monnaies d'or romaines en Poitou, Limousin, Saintonge et Angoumois : typologie des sites et circulation", in : Brenot & Loriot, éd. 1992, 101-110.
- Kaurin, J., S. Marion et G. Bataille, éd. (2015) : *Décrire, analyser, interpréter les pratiques de dépôt à l'âge du Fer, Actes de la table ronde tenue à Bibracte les 2 et 3 février 2012*, Bibracte 26, Glux-en-Glenne.
- Kemmers, F., T. Maurer et B. Rabe, éd. (2014) : *Lege Artis. Festschrift für Hans-Markus von Kaenel*, Frankfurter archäologische Schriften 25, Bonn.
- Lockyear, K. (2000) : "Site finds in Roman Britain: a Comparison of Techniques (with a postscript by R. Reece)", *OJA*, 19, 4, 397-423.
- Loriot, X. (2003) : "Réflexions sur l'usage et les usagers de la monnaie d'or sous l'Empire romain", *RN*, 159, 57-74.
- Luginbühl, T., C. Cramatte et J. Hoznour, éd. (2013) : *Le sanctuaire gallo-romain du Chasseron. Découvertes anciennes et fouilles récentes*, Cahiers d'archéologie romande 139, Lausanne.

- Marion, S. (2015) : "Du bon usage des inventaires. Une lecture sociologique des assemblages funéraires", in : Kaurin *et al.*, éd. 2015, 99-121.
- Nony, D. (1992) : "À propos des monnaies d'or romaines isolées en Aquitaine méridionale atlantique", in : Brenot & Lorient, éd. 1992, 111-118.
- Nouvel, P. (2013) : "L'utilisation de la monnaie dans les sanctuaires gallo-romains", in : Luginbühl *et al.*, éd. 2013, 362-384.
- Peter, M. (1990) : *Eine Werkstatt zur Herstellung von subaeraten Denaren in Augusta Raurica*, Studien zu Fundmünzen der Antike 7, Berlin.
- (2011) : "Von Betrug bis Ersatzkleingeld - Falschmünzerei in römische Zeit", in : Reuter & Schiavone, éd. 2011, 107-119.
- (2014) : "Römische Goldmünzen und das Inventar der Fundmünzen der Schweiz", in : Kemmers *et al.*, éd. 2014, 205-210.
- Popovitch, L. (2013) : "Un aureus de Cassius frappé en 42 av. J.-C. découvert à Saint-Apollinaire (Côte-d'Or)", *Bulletin de la Société française de numismatique*, 68, 5, 90-97.
- Reece, R. (1995) : "Site-Finds in Roman Britain", *Britannia*, 26, 179-206.
- (2003) : *Roman Coins and Archaeology. Collected Papers*, Moneta 32, Wetteren.
- Reuter, M. et R. Schiavone, éd. (2011) : *Gefährliches Pflaster. Kriminalität im Römischen Reich*, Xantener Berichte 21, Mayence.
- Roymans, N. et J. Aarts (2009) : "Coin Use in a Dynamic Frontier Region. Late Iron Age Coinages in the Lower Rhine Area", *Journal of Archaeology in the Low Countries*, 1, 1 en ligne (<http://dpc.uba.uva.nl/01/nr01/a02>, consulté le 28/07/2016).
- Roymans, N. et T. Derks, éd. (2011) : *Villa Landscapes in the Roman North. Economy, Culture and Lifestyles*, Amsterdam archaeological studies 17, Amsterdam.
- Roymans, N., T. Derks et H. Hiddink, éd. (2015) : *The Roman Villa of Hoogeloon and the Archaeology of the Periphery*, Amsterdam archaeological studies 22, Amsterdam.
- Scheers, S. (1977) : *Traité de numismatique celtique II. La Gaule Belgique*, Annales littéraires de l'Université de Besançon 195, Paris.
- Straumann, S. (2011) : *Die Nordwestecke der Insula 50 von Augusta Raurica. Die Entwicklung eines multifunktional genutzten Handwerkerquartiers*, Forschungen in Augst 47, Augst.
- Van Ossel, P. (2009) : "La romanisation des campagnes de la Gaule septentrionale (Lyonnaise, Belgique, Germanies)", *Pallas*, 80, 373-385.